

*Dans sa candeur, elle nous a cependant semblé digne d'être reproduite, ne serait-ce que pour les influences musicales et littéraires qu'elle reflète avec netteté et décision.*

Je suis très jeune.

Mais je veux devenir musicien.

Je n'ai encore rien écrit, vraiment, mais je sais comment je voudrais écrire. Peut-être que ce que pense un petit garçon vous intéressera.

Bach est certainement le compositeur qui me parle le plus. C'est le plus simple, le plus sincère des musiciens que j'ai entendue. J'ai aussi été enthousiasmé par un Concerto de Strawinsky qui m'a laissé dans l'oreille une impression de chaleur et de richesse merveilleuse.

La musique n'est pas un paysage, ni un portrait, c'est un panneau décoratif. La musique doit avant tout charmer. Elle doit être abondante et touffue pour qu'on puisse imaginer tout ce qu'il vous plaît, comme en voyant un tableau moderne. La musique doit forcer l'imagination à bouger, mais on ne doit pas être forcé de penser à quelque chose de précis. Le compositeur ne fait que proposer une idée. Et ne penserait comme lui en entendant cette musique que quelqu'un qui lui serait parfaitement semblable.

Il n'y a rien de plus agaçant qu'un compositeur qui apporte de vraies cloches sur la scène quand il pense à des cloches. Il est dès lors impossible de penser à autre chose que des cloches. De même on ne devrait jamais mettre de titre à une composition. Du reste je m'en sens absolument incapable : En composant il ne faut pas penser à quelque chose de précis qu'on s'efforce de rendre en musique, mais tout simplement à des choses vagues mais belles et jolies. Et l'esprit transforme les impressions reçues, en musique.

La musique ne doit jamais être représentative, mais imaginative.

Evidemment la forme, ancienne ou moderne, dans laquelle on écrit n'a aucune importance, mais il faut écrire vrai.

Ce que j'ai écrit est peut-être bête, en tous cas mal dit, mais c'est ce que je pense.

Que j'aime passionnément Bach, Mozart, Debussy, Chopin : rien de bien neuf là-dedans. C'est le refrain des Jeune-France. Parmi les vivants, Ravel et Strawinsky m'ont un instant hypnotisé. J'ai d'abord dû échapper aux doux sortilèges ravéliens, comme tout le monde — cela, par le truchement du rude Honegger (leçon de la « Musique qui marche »). Par Honegger jusqu'à Bach, j'ai cherché ma discipline. Contre l'étreinte féroce de Strawinsky, il faut aussi réagir — ou alors, prendre son tour dans cette longue cohorte qui aperçoit la musique par le hublot Strawinsky et la peinture par le hublot Picasso...

A mon avis, la musique est un fait de nature, une source qu'il faut aller chercher haut dans la montagne. Plus bas, on goûte en même temps qu'elle les gargarismes des « Baigneurs » bien installés...

La chanson populaire : voilà la source ! Je ne veux pas dire qu'il faille la mettre en bouteilles, l'enfermer toute vive dans des harmonies mortelles. Il ne s'agit pas non plus de pittoresque local français, espagnol, allemand, etc... (Quoiqu'un musicien rencontrera toujours plus directement la couleur de son pays). Tout exemple « naturel » m'est bon : chant grégorien, jazz, ronde, canzona. Peu m'importent les voisinages immédiats des styles et des âges. Retrouver, imiter le jet, l'ingénuité de la musique anonyme : voilà ma passion ! L'écriture ? Un moyen d'atteindre à une volontaire poésie et non pas un but — ce qui me donne le droit d'assimiler les dernières trouvailles (?).

Je ne hais rien tant que le bizarre — tortillé. Je goûte volontiers l'étrangeté naturelle, la simplicité inouïe. J'aurais aimé écrire le *Concerto* de Manuel de Falla. Mais foin d'une certaine « pureté », d'un certain « dépouillement » à la mode, quand ils ne sont que pauvreté imaginative ! Qu'on se lasse aujourd'hui des artifices du développement : fort bien ! Mais sachez par quelle générosité mélodique, quel jaillissement continu, vous vous devez de les remplacer...

Notez que je vous écris en pleines Pyrénées (verdure, fleurs innombrables — plus haut, la neige — ruissellement perpétuel des Gaves).

Ceci vous expliquera l'outrecuidance de cela.

Marcel DELANNOY.

Ayant travaillé, à la *Schola* naissante, avec Bordes et d'Indy, mes premiers dieux, naturellement, furent Beethoven, Franck et Wagner.

Depuis, ayant vécu en province, forcément un peu en marge du mouvement contemporain, les idées ont évolué moins vite que dans les milieux parisiens, et après avoir jadis fait figure d'avancé, on se retrouve, après-guerre, quelque peu réactionnaire.

Il faut évoluer cependant, car on est malgré tout et malgré soi « de son temps », mais sans abandonner tout à fait la foi de ses premières années, et je veux croire encore à la vertu de la musique d'expression, de sentiment, dans la recherche de la puissance unie à la simplicité, plutôt qu'à la musique « intellectuelle » ou de pure technique.

Et puis, il en va bien des théories de composition comme des règles d'harmonie. On écrit d'abord les œuvres, comme on le peut, comme on le sent. Les règles et les théories viennent ensuite.

Antoine MARIOTTE.